

frac franche-comté/
expositions du 29 mai au 18 sept. 2016

estefanía peñafiel loaiza/
à rebours



nathalie talec/
vingt mille jours sur terre



frac franche-comté / deux expositions monographiques du 29 mai au 18 septembre 2016

Deux expositions monographiques seront présentées au Frac Franche-Comté du 29 mai au 18 septembre, dédiées à des artistes femmes dont l'œuvre est représentée dans ses collections.

Comme leur titre l'indique, elles ont toutes deux à voir avec la question du temps, problématique qui est depuis 2006 au cœur du projet artistique du Frac Franche-Comté.

à rebours présente le travail de l'artiste d'origine équatorienne **Estefanía Peñafiel Loiza** dont l'œuvre se construit autour des notions de mémoire et d'oubli, d'apparition et de disparition. Elle est le fruit de manipulations troublantes du temps, de tentatives d'inversion de son cours. L'exposition qui lui est consacrée par le Frac fait écho à l'œuvre qu'elle a conçue dans le cadre d'une commande publique pour Chalezeule, commune située à proximité de Besançon.

Vingt mille jours sur terre propose une traversée de l'œuvre de **Nathalie Talec** débutée il y a plus de trente ans, une œuvre incroyablement hybride dont les dénominateurs communs sont l'obsession de l'artiste pour le froid, la neige, la perception. L'artiste choisit ses références aussi bien dans l'art, le kitsch ou le décoratif et explore des formes variées telles que la peinture, la photographie, la sculpture, l'objet décoratif, la vidéo, l'installation et la performance.

estefanía peñafiel loaiza / à rebours



Estefanía Peñafiel Loaiza, *compte à rebours*, 2005-2013, archive vidéo, lectures inversées des 18 constitutions de l'Équateur (76 h environ)
© Estefanía Peñafiel Loaiza, crédit photo : Carolina Orloff



Estefanía Peñafiel Loaiza, *sans titre (figurants)*, 2009-2016, installation, 1000 fioles en verre, gomme à effacer, journaux
© Estefanía Peñafiel Loaiza

estefanía peñafiel loaiza / à rebours

Estefanía Peñafiel Loaiza
à rebours



29 mai – 18 septembre 2016

> visite presse en présence de l'artiste :

jeudi 26 mai à 14h30

> vernissage :

samedi 28 mai à 18h



Commissaire : Sylvie Zavatta,
directrice du Frac

Les notions de mémoire et d'oubli, d'apparition et de disparition sont récurrentes dans le travail d'Estefanía Peñafiel Loaiza comme en témoigne *oeuvres*, qui sera inaugurée au même moment, une proposition de l'artiste pour une commande publique à Chalezeule – commune située à proximité de Besançon – visant à rendre hommage aux femmes que l'histoire oublie toujours à l'issue des conflits.

à rebours, son exposition au Frac, rassemblera notamment, au côté de l'œuvre acquise par le Frac (*cartographies 1. la crise de la dimension*, 2010), une importante installation intitulée *sans titre (figurants)* commencée par l'artiste en 2009 et la vidéo *compte à rebours* (2005-2013).

sans titre (figurants) se compose de pages de journaux sur lesquelles l'artiste a gommé des silhouettes – celles de figurants de scène médiatiques qui n'en sont par nature ni le sujet ni l'objet. Ne demeure sur la page que leur silhouette fantomatique, leur aura. A proximité, des fioles numérotées à l'esthétique clinique conservent le résidu ou le précipité de chacun de ses gommages, comme la substantifique moelle de ces êtres sans consistance. Elles constituent une communauté, une émouvante foule d'anonymes. L'artiste joue ici du paradoxe pour

conférer une identité à ces figurants, fut-elle numérique : c'est en effaçant l'image de ces humains « en marge », sur laquelle notre regard glisse d'ordinaire, qu'Estefanía leur redonne en creux une corporéité. C'est en les faisant disparaître qu'elle les révèle.

La vidéo intitulée *compte à rebours* est le fruit d'une captation qui s'est déroulée sur huit années. L'artiste a enregistré dans différents lieux le long et laborieux processus d'apprentissage tendant à maîtriser la lecture à l'envers des différentes Constitutions de l'Équateur, son pays d'origine. Le film d'une durée de 76 heures est à son tour diffusé à l'envers. Le spectateur assiste ainsi à une sorte de régression de l'oralité puisque le texte parfaitement compréhensible au début devient inintelligible au fur et à mesure que l'on avance (ou en réalité recule) dans le temps.

En s'attendant à l'improbable entreprise de donner corps et identité aux oubliés et aux insignifiants, en tentant d'inverser le cours du temps à des fins mémorielles, l'œuvre d'Estefanía Peñafiel Loaiza est à la fois universelle et empathique.

Sylvie Zavatta,
commissaire de l'exposition

nathalie talec / vingt mille jours sur terre



Nathalie Talec, *Cinq minutes sur la route du pôle*, 1983, tirage argentique noir et blanc et contrecollé sur aluminium, 120 x 80 cm, Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne © Adagp, Paris, 2016, cédat photo : Jacques Faujour

nathalie talec / vingt mille jours sur terre

Nathalie Talec

Vingt mille jours sur terre



29 mai – 18 septembre 2016

> **visite presse en présence de l'artiste :**

jeudi 26 mai à 14h30

> **vernissage :**

samedi 28 mai à 18h



**Commissaire : Sylvie Zavatta,
directrice du Frac**

**En partenariat avec l'École supérieure
d'art et de design de Saint-Etienne et
le Musée de Picardie**

Vingt mille jours sur terre propose une traversée, la traversée d'une œuvre débutée il y a plus de trente ans dont la source est selon l'artiste, un film super 8 réalisé par son père, qui saisissait la petite fille qu'elle était se jetant en riant dans la neige. En choisissant de revisiter ce moment de son histoire personnelle et d'investir cet épisode anecdotique d'une dimension fondatrice, Nathalie Talec dessine la trajectoire d'une vie d'artiste et met en perspective son obsession pour le froid, la neige, la perception, dénominateurs communs d'une œuvre incroyablement hybride dont l'exposition rétrospective vise à rendre compte.

Un visiteur pressé et inattentif pourrait croire qu'il traverse une exposition collective tant sont diverses les formes comme les esthétiques convoquées et explorées par Nathalie Talec dans *Vingt mille jours sur terre*. C'est que Nathalie Talec, artiste prolifique, est en réalité multiple. A l'instar d'un Kippenberger ou d'un Jeremy Deller, elle refuse de s'exprimer dans un style unique, reconnaissable au premier coup d'œil. Elle choisit par ailleurs ses

références aussi bien dans l'art, le kitsch ou le décoratif, toutes choses qu'elle fait entrer en collision conférant ainsi à son travail - qui se partage entre fictions et autofictions - une dimension onirique.

Vingt mille jours sur terre prolonge cette affirmation de multiplicité dans le parti pris muséographique : ainsi à la scénographie « classique » des premières salles, rassemblant des sculptures en biscuits de porcelaine produites dans les ateliers de la Manufacture de Sèvres, une installation « monumentale » en néon, des peintures et aquarelles, des objets décoratifs, des sculptures ...s'oppose un espace « agité » où l'artiste revisite son travail depuis les origines et donne à voir la sédimentation qui s'est opérée au long cours à travers une profusion de reproductions, dessins, objets, notes, croquis, vidéos, performances,... : une salle qui se veut à l'image du cerveau de l'artiste et de son atelier tout à la fois, là où les recherches et concepts se construisent, là où le travail s'opère par la pratique et l'expérimentation.

Mais ce qui ressort plus encore de cette exposition, qui comme l'indique son titre témoigne d'une vie d'artiste dans sa globalité, c'est que pour Nathalie Talec, artiste tombée très tôt dans la neige, l'art est en soi une aventure, une prise de risques, une façon de se positionner et de s'orienter dans le monde, une forme de résistance et aussi un refuge. De tout cela, son œuvre, qui prend prétexte du thème du froid et de l'expédition polaire, est en réalité la métaphore.

Sylvie Zavatta,
commissaire de l'exposition

le frac franche-comté / présentation



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon
© Kengo Kuma & Associates / Archidev,
Paul Panhuysen, *Boléro Solaire*, 2012, Collection Frac Franche-Comté
© Paul Panhuysen, crédit photo : Blaise Adilon

Le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté est l'un des 23 Fonds Régionaux d'Art Contemporain créés en 1982, dans le cadre de la politique de décentralisation mise en place par l'État. Il est financé par la Région (70%) et l'État (30%) qui contribuent également aux acquisitions d'œuvres.

Le Frac Franche-Comté est un lieu d'exception dédié à la découverte de la création artistique contemporaine. Il se veut un lieu d'échanges et de rencontres ouvert à tous les publics. Conçu par Kengo Kuma, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation. Celui-ci y découvre une programmation sans cesse renouvelée fondée sur un programme d'expositions temporaires ambitieux et des propositions culturelles pluridisciplinaires.

La question du Temps

Cette programmation s'appuie sur la collection du Frac, riche de 598 œuvres de 303 artistes, qui depuis 2006 privilégie les œuvres interrogeant la vaste question du Temps, une problématique choisie pour sa permanence dans l'histoire de l'art, son actualité mais aussi pour son ancrage dans l'histoire régionale. Depuis 2011, au sein de cet ensemble d'œuvres explorant la question du Temps, le Frac s'est attaché à développer un axe dédié à des œuvres dites « sonores » lequel s'est vu récemment enrichi par un important dépôt du Centre national des arts plastiques (CNAP).

Les rendez-vous

En écho aux expositions, le public est convié à une grande diversité de rendez-vous : rencontres avec des artistes, conférences, soirées performances, soirées vidéos, concerts, danse...

La diffusion

La collection du Frac est aussi « centrifuge » : elle se déploie ainsi sur le territoire régional et fait également l'objet de nombreux prêts en France et à l'international.

Le Satellite

En 2015 « Le Satellite », un camion transformé par l'architecte Mathieu Herbelin en espace d'exposition, a entamé son itinérance pour aller à la rencontre des publics éloignés.

informations pratiques /

Estefanía Peñafiel Loaiza
à rebours

Nathalie Talec
Vingt mille jours sur terre

Commissaire : Sylvie Zavatta,
directrice du Frac

29 mai – 18 septembre 2016
vernissage : samedi 28 mai à 18h

> visite presse :
jeudi 26 mai à 14h30

frac franche-comté

cité des arts
2, passage des arts
25000 besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

horaires : ouverture au public

14 h – 18 h du mercredi au vendredi
14 h – 19 h samedi et dimanche

tarifs

entrée tarif plein : 4 à
tarif réduit : 2 à
gratuité : scolaires, moins de 18 ans
et tous les dimanches
les espaces sont accessibles
aux personnes à mobilité réduite

Le Frac est accessible aux personnes en situation de handicap

  chaque exposition,
une visite en langue des signes
est programm e.
Fiches en braille,
guides « facile à lire et à comprendre »,
guides en gros caractères,
boucles auditives,
cannes si ge et un fauteuil roulant
sont disponibles sur place.

contacts presse

Presse nationale / Alambret Communication

Leila Neirijnck & Elodie Beaumont
+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85
leila@alambret.com / elodie@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté

Domna Kossyfidou
+33(0)3 81 87 87 50
domna.kossyfidou@frac-franche-comte.fr